



SOMMAIRE

<i>Les conférences</i>	<i>p.2</i>
<i>Les dîners-conférences</i>	<i>p.3</i>
<i>Les liens vers Internet</i>	<i>p.3</i>
<i>Le mythe du phénix</i>	<i>p.4</i>
<i>Les stèles des particuliers au Nouvel empire</i>	<i>p.11</i>

LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 45 - Mars 2015

Chers amis,

Pour atténuer la grisaille d'une météo peu clémente, nous allons vous associer en images à notre déplacement des 16, 17 et 18 janvier 2015 à Völklingen, Lille et Lens en vous invitant à consulter le compte-rendu joint élaboré par Béatrice et Bernard Goerig.

Comme nous vous l'avions signalé, dans notre lettre 44, notre assemblée générale se déroulera le 31 mars 2015. Moment fastidieux, obligation statutaire mais essentiel pour la vie de l'association. Cette année vous aurez un bonus, deux assemblées au lieu d'une : une assemblée générale extraordinaire pour modifier l'article 7 de nos statuts et l'assemblée générale ordinaire annuelle. Cet article 7 limitant à trois mandats consécutifs de 3 ans l'élection des membres au comité de direction, nous achemine vers une situation aberrante : en 2015 sont sortants la vice-présidente et le responsable voyages et en 2016, la trésorière, la trésorière-adjointe et la présidente. Donc en deux ans la direction serait décimée, mettant en cause la pérennité de l'association. Face à cette situation, le comité de direction a pris ses responsabilités.

Les 25 et 26 juin 2015 se déroulera à Strasbourg un colloque axé sur le thème des figurines féminines au Proche-Orient, en Égypte, en Nubie et en Méditerranée. Manifestation pour laquelle nous avons attribué à l'université de Strasbourg une aide financière. En dehors de la possibilité pour nos membres de participer à cet événement et la présence de notre logo sur les documents de diffusion de cet événement, M^{me} Sylvie Donnat, maîtresse de conférences en égyptologie, nous présentera, lors d'un dîner-conférence courant novembre 2015, une synthèse des différentes communications diffusées au cours de ce rassemblement. Je vous donne rendez-vous pour notre prochain dîner-conférence du 19 mars 2015, en espérant que cette activité vous accueillera nombreux.

La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

**TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptstras2.fr>**

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18^h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18^h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 €

MARDI 7 AVRIL 2015

Par

M^{me} Sylvie Donnat

Maître de conférences

(Institut d'égyptologie de l'université de Strasbourg)

***Magie de l'écrit à l'époque ramesside :
autour du billet de protection de Strasbourg.***

[Cliquez ici pour en savoir plus sur les travaux de M^{me} Donnat.](#)



JUIN 2015

Une conférence est prévue; le thème et la date en seront diffusés ultérieurement.

MARDI 6 OCTOBRE 2015

Par

M. Pascal Vernus

Docteur en égyptologie, agrégé de lettres classiques, directeur d'études en linguistique égyptienne et philologie à l'Ecole pratique des Hautes études à la Sorbonne

Le papyrus érotique de Turin

[Cliquez ici: autres travaux de M. Vernus](#)

***Plus de vues
du papyrus***



MARDI 8 DÉCEMBRE 2015

Par

M. Simon Thuault

Doctorant à l'université Paul Valéry - Montpellier III

***Recherches sur une particularité
hiéroglyphique à l'Ancien Empire***



DÎNERS-CONFÉRENCES

JEUDI 19 MARS 2015

Par

M. Denis Louisin

En master II à l'Institut d'égyptologie de l'université de Strasbourg

***Serabit el-Khadim – L'Égypte et la quête de
la turquoise dans le désert du Sinaï***



JEUDI 15 OCTOBRE 2015

Par

M^{me} Geneviève Oswald

**L'expédition franco-
toscane (1828-1829)**

**Voyage de Jean-François
Champollion en Égypte**

NOVEMBRE 2015

(date précise à définir)

Par

M^{me} Sylvie Donnat

Maître de conférences

(Institut d'égyptologie de l'université de Strasbourg)

**Synthèse des communications du colloque
de juin 2015 sur les figurines féminines nues.**

AUTRES ACTIVITÉS

Internet

L'adresse de notre site sur la toile a changé: <http://www.egyptostras2.fr>. D'autre part, des sites Twitter et FaceBook ont été créés; les deux sont accessibles sans création de compte sur ces réseaux sociaux aux adresses suivantes:

- <https://www.facebook.com/pages/LAssociation-des-Rencontres-%C3%A9gyptologiques-de-Strasbourg/650256408428688>;
- <https://twitter.com/EgyptoStras>

En avril ou mai 2015 est prévue la visite de l'exposition
Égypte, terre de l'immortalité à Mannheim.

COLLOQUE À LA MISHA LES 25 ET 26 JUIN 2015

LES FIGURINES FÉMININES NUES

Proche-Orient, Égypte, Nubie, Méditerranée (Néolithique - III^e s. apr. J.C.)

Approche contextuelle et comparative

LE MYTHE DU PHÉNIX EN ÉGYPTE JUSQU'À LA PÉRIODE ROMAINE

Dîner-conférence de M. René Lehnardt du 4 décembre 2014

Le mythe du phénix qui renaît de ses cendres étant largement répandu dans l'Antiquité, nous avons d'abord passé en revue une abondante documentation gréco-romaine d'où il ressort que ce mythe, bien que connu des Grecs, ne s'est vraiment développé qu'au premier siècle de notre ère quand l'incinération volontaire de cet oiseau fabuleux, censé vivre 500 à 1000 ans, rappelle celle des empereurs juste avant leur apothéose. Le phénix, qui renaît sans cesse, devient alors le symbole de la dynastie au pouvoir et de la permanence éternelle de l'empire romain.



Le mythe est très tôt récupéré par les chrétiens qui y voient un exemple pour la résurrection. De nombreux courants religieux cohabitent dans l'Égypte romaine avant que le christianisme ne s'y impose : on connaît une mention

du phénix dans la littérature gnostique de Nag Hammadi, une vingtaine de représentations de l'échassier sur des intailles magiques (apparemment pour faciliter la digestion!) et quelques passages de papyrus magiques grecs (PGM) qui utilisent abondamment mythes et divinités de l'Égypte pharaonique.

- 10 les trois phénix (φοῖνιξ) du paradis (παράδεισος) : le premier
- 11 est immortel (ἀθάνατος) ; le deuxième dure mille
- 12 ans ; quant au troisième, il est écrit dans le *Saint Livre*
- 13 *ivre* (ἐπὶ βιβλος), qu'il est détruit. Ainsi également il y a
- 14 trois baptêmes : le premier est pneu-
- 15 matique (πνευματικός), le deuxième est de feu, le troi-
- 16 sième est d'eau. De même que le phénix (φοῖνιξ) s'est
- 17 manifesté comme (ὡς) témoin contre les anges (ἄγγελος),
- 27 Mais (ὅτι) le ver, qui a été engendré par le phénix (φοῖνιξ),
- 28 n'est pas un homme. Il est écrit à son sujet : « Le jus-
- 29 te (δίκασμος) croîtra comme un phénix (φοῖνιξ) », et
- 30 le phénix (φοῖνιξ) se manifeste d'abord
- 31 vivant, puis il meurt, de nouveau (πάλιν) il se lève,
- 32 étant signe (σημαίον) pour celui (να) se manifester
- 33 lors de l'achèvement (συντέλεια) de [l'éon (αἰών)]. Ces
- 34 grands signes (σημαίον) ont été manifestés
- 35 en Égypt[te] seulement. Dans aucun autre pays (χώρα), il n'est si-

- 1 gnifié (σημαίνειν) qu'il ressemble au paradis (παράδεισος) de
- 2 Dieu. — De nouveau (πάλιν), revenons aux archontes (ἀρχόντων) —

M. Tardieu, *Trois Mythes Gnostiques...* (1974), pp. 328-329.

Vers la même époque, Horapollon explique en grec une centaine de signes hiéroglyphiques (écriture alors disparue !) et parmi eux celui du phénix : il fait référence au signe G 31, un échassier à aigrette, qui détermine notamment le mot *bnw*, sorte de « superhéron » qui rassemble des caractéristiques de plusieurs espèces du genre *Ardea* et qu'on traduit généralement par « phénix ». Les hérons apparaissent très tôt dans l'iconographie de l'Égypte pharaonique, représentés dans les fourrés de papyrus ou à côté de filets hexagonaux permettant de capturer des oiseaux : notre échassier, qui n'est lui-même jamais chassé, sert alors visiblement d'appau.



Le héron sur son perchoir (signe G 32), déterminatif de l'«abondance», est aussi la manifestation d'une divinité de Bouto dès le début du III^{ème} millénaire et

dans les textes des pyramides (paragraphe 1652) on rencontre un domaine du *bnw* (phénix) à Héliopolis. L'oiseau a finalement reçu un culte dans une dizaine de localités depuis le delta du Nil jusqu'à Philaë, Héliopolis étant le site principal.

P. BARGUET, *LES TEXTES DES SARCOPHAGES ÉGYPTIENS*

Formules 272-273 (T₁ L)

Paroles à dire. Transformation en héron-nour.

N. que voici est le héron-nour qui est sur le plateau (appelé) le-sans-limite ; N. que voici a apporté les produits de la terre à Atoum⁷, en cette nuit d'enrichir⁸ les années, et (Atoum) a placé la crainte de N. que voici chez les maîtres de destruction, et le respect de N. que voici chez les maîtres de boucherie ; N. que voici ne sera pas emmené à la salle d'abattage du dieu, les anéantisateurs n'appliqueront pas leurs lanières de cuir sur N. que voici. N. que voici est le directeur de l'horizon du ciel.

Formule 703 (B₂ L)

Formule pour se transformer en héron-sechentî.

Je suis ce héron-sechentî qui pêche dans les plaines ; (je) sors... Je mange à mon gré dans les plaines d'Osiris ; je mange du natron. Je suis possesseur de (différentes) formes. Je sors à mon gré à l'horizon occidental, et je pêche dans les eaux du Noun ; je me nourris des choses pures qui sont dans les plaines, et elles entrent dans mon corps que voici comme nourritures de Rê, comme cette émanation (?) d'Hathor.

Je suis celui qui fait des transformations en bienheureux qui sont allés à leurs *kas*. Je me suis transformé en les transformations d'Atoum, et je me nourris de ces *kas*, ces miens vivants (que sont) les bienheureux. Je suis un bienheureux issu de la Douat ; je suis ce dieu qui vit de ses transformations, le maître de celles qui sont réunies dans les plaines, celui devant qui sont faites toutes les présentations d'offrandes. Ma puissance spirituelle est dans mon corps ; j'ai purifié mes os, étant celui qui passe la nuit sur son corps qu'il aime.

Paroles à dire. Se transformer en héron-sechentî dans la nécropole. Pouvoir l'homme de ses pouvoirs spirituels.

7. Trois sarc. ont coupé ici le développement du texte, comme si un autre spell commençait, avec une rubrique : *Se transformer en faucon*. Au lieu des produits de la terre, on peut aussi comprendre : des nouvelles de la terre.

8. Var. : satisfaire (?).

L'une des caractéristiques de la religion égyptienne était la possibilité donnée au défunt de prendre la forme d'une divinité ou d'un animal de son choix : s'il existe bien quelques chapitres des textes des sarcophages - ci-contre - et du Livre des morts - plus loin - pour se transformer en phénix (*bnw*) ou en héron (*snty*), ces textes ne nous renseignent guère sur l'oiseau lui-même ; cependant le Livre des Morts accompagne ces chapitres (83 et 84) de belles vignettes d'échassiers que l'on retrouve sur les parois de quelques



Le Livre des Morts



Vignette

CHAPITRE 83

Formule pour prendre l'aspect d'un phénix .

Paroles dites par N. : « Je me suis envolé comme un dieu primordial, je suis venu à l'existence comme Khepri, j'ai poussé comme une plante, je me suis carapaçonné comme une tortue. Je suis le fruit de chaque dieu. Je suis la septième de ces sept uréus qui se trouvent à l'Occident, l'Horus qui se rend lumineux lui-même , ce dieu (qui a jugé) contre Seth, le Thot qui fut entre eux dans ce jugement du Chef de Létopolis avec les Ames d'Héliopolis, l'eau qui fut entre eux . Je suis venu en (ce) jour, étant apparu dans la procession des dieux. Je suis Chonsou, celui qui s'oppose aux seigneurs . »

Rubrique Quiconque connaît cette formule étant pur, (c'est) pouvoir sortir au jour après sa mort et prendre les aspects que son cœur peut désirer prendre; (c'est) être parmi les suivants d'Ounnefer, se repaître des nourritures d'Osiris, avoir l'offrande funéraire, voir le disque solaire, être prospère sur terre auprès de Rê, et justifié auprès d'Osiris, et aucun mal n'a pouvoir sur lui. Cela a été véritablement efficace des millions de fois.

Cf. CT formules 310 & 311.

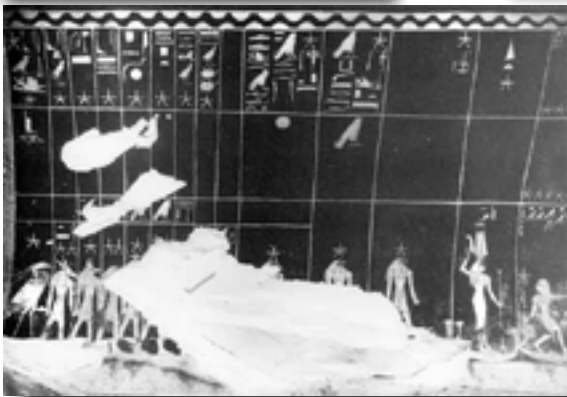
Trad. P. Borgeot.



tombes thébaines privées du Nouvel Empire.

Dès le Moyen Empire,

le phénix est mis en relation avec deux dieux importants, Osiris et Rê et il en est la manifestation (*ba*). Oiseau solaire de Rê, le *bnw* est notamment mentionné dans le chapitre 29b du Livre des Morts et décore à ce titre les « scarabées du cœur » placés sur les momies, au moins depuis Toutankhamon, il est aussi représenté dans la barque de Rê et quelques documents montrent deux hérons ensemble. Cette dernière particularité pourrait s'expliquer par la relation de l'échassier avec la planète Vénus, visible



Avant le lever du soleil et après son coucher : la planète est en effet représentée comme un héron appelé *b h* «abondance» ou *bnw* «phénix». Notre échassier est également associé à Osiris, y compris à Héliopolis qui est la ville de Rê, et porte souvent l'Atef, sa couronne caractéristique. Dans une tombe rupestre à Hou on voit même le phénix, que la légende nomme « le ba d'Osiris », perché sur un saule dominant une des tombes du dieu.

Le *bnw* est parfois relié à la fête *sed*, jubilé royal périodique, mais le retour cyclique du phénix, si caractéristique de l'Antiquité gréco-romaine, n'est guère mis en valeur dans l'Égypte ancienne. Le nom même du « phénix » n'est très probablement pas d'origine pharaonique et ne remonte pas à *bnw*. Il existe cependant bien des points communs unissant nos deux échassiers : l'un et l'autre sont des oiseaux solaires, notamment rattachés à Héliopolis, ils sont uniques, éternels et capables de renaître (comme Rê et Osiris), viennent à l'existence par eux-mêmes (c'est-à-dire autogènes) et sont originaires de contrées lointaines, de Pount pour l'Égypte. Mais une caractéristique essentielle du phénix, à savoir son incinération volontaire débouchant sur sa renaissance, paraît peu compatible avec les pratiques de l'Égypte ancienne. Cependant on y connaît l'« ile de l'embrasement » située près de l'horizon oriental et où renaît quotidiennement le soleil dont les rayons embrasent le ciel et la représentation du *bnw* sur un papyrus de la XXI^{ème} dynastie montre l'oiseau tout proche des flammes. Il semble ainsi que le *bnw* soit bien le prototype du phénix gréco-romain, animal fabuleux qui symbolise la renaissance et la vie éternelle ; partant de ce consensus la traduction du *bnw* est tout à fait recevable.

R. Lehnardt

Quelques extraits de textes évoquant le phénix et émanant d'auteurs anciens :

Lectance, "Poème (carmen) sur l'oiseau Phénix", vers 31-58.
v. 310 AD

- Dans ces bois vit l'oiseau unique, le phénix,
Unique, mais toujours recréé par sa mort.
Illustre satellite, il sert Phébus son maître,
Fonction qu'il reçut de la Nature-Mère.
35. C'est lui qui marque aussi les heures qui s'envolent,
Nuit et jour, par des sons qui ne trompent jamais.
Il est prêtre des bois et gardien du bosquet,
Et le seul qui connaisse, ô Phébus, tes arcanes.
Lorsqu'il a parcouru les mille ans de sa vie,
40. Que sa longue existence a rendu lourd son corps,
Afin de recréer son ère déclinante,
Délaissant le séjour de son heureux bosquet,
Anxieux de renaître, il quitte ces lieux saints
Et gagne notre monde où la mort est maîtresse.
45. Vif en dépit des ans, il s'envole en Syrie
Qui reçut de l'oiseau son nom de Phénicie.
Survolant les déserts, il atteint la forêt
Qui cache en ses ravins un bois plein de mystère.
Lors il élit, dressant sa cime, un haut palmier
50. A qui l'oiseau donna son nom grec de phoinix.
Nul animal méchant ne se glisse en ses branches,
Ni les serpents luisants ni les oiseaux rapaces.
Eole alors enferme en ses outres les vents,
De peur qu'à leur contact l'air pur ne se ternisse,
55. Et qu'un nuage, au ciel, formé par le Notus,
Ne masque le soleil et ne nuise à l'oiseau.
Celui-ci se construit son nid ou son sépulcre,
Car s'il meurt, c'est pour vivre, et c'est lui qui se crée.

Trad. Hubaux et Leroy

« Il y a encore un autre oiseau sacré, nommé phénix. Pour ma part je ne l'ai vu qu'en peinture. D'ailleurs il ne vient en Égypte que rarement, tous les cinq cents ans, aux dires des Héliopolitains. D'après eux, le phénix viendrait quand son père meurt. S'il est bien tel qu'on le représente, voici ses dimensions et son apparence : son plumage est rouge et or. Pour la forme et la taille c'est à l'aigle qu'il ressemble le plus. Il procéderait comme suit, mais ce récit me paraît invraisemblable : Partant de l'Arabie, il transporterait au temple d'Hélios son père enrobé de myrrhe pour l'y ensevelir. Voici comment : pour commencer, avec de la myrrhe il façonnerait un œuf aussi gros qu'il soit capable de le soulever ; ensuite il essaierait de le porter et lorsqu'il y serait arrivé, il creuserait l'œuf pour y déposer son père ; avec la myrrhe restante, il boucherait le trou creusé pour y introduire son père. Une fois le mort gisant à l'intérieur, l'œuf retrouverait son poids initial. C'est dans cet appareil que le phénix l'emporterait en Égypte au temple d'Hélios. Voilà, dit-on, ce que fait cet oiseau. » (Hérodote, *Enquête II*, 73)

Fr. Labricque

PGM V (Londres, BM, Mss. Grec 46) 4^e siècle AD.

Adresse au Soleil (Hélios), II. 248-284.

« Je suis Thoth, inventeur et initiateur des moyens magiques et de l'écriture magique. Viens ici chez moi, toi qui es sous terre, lève-toi pour moi, le plus grand démon, Noun des enfers, et vous, dieux de Noun des enfers, car je suis Héron⁽¹⁾ jouissant de la grande gloire, l'œil d'ibis, l'œil de faucon et l'œil de phénix pérégrinant à travers les airs, enveloppé de "bourbe... et de peau". Si je n'apprends pas ce qui est dans les âmes de tous les Egyptiens, Hellènes, Syriens et Ethiopiens et de toute autre tribu ou nation quelconque, si je n'apprends pas le passé et l'avenir, si je n'apprends rien sur leur art et sur leur occupation, sur leurs œuvres et leur manière de vivre, sur leurs noms et les noms de leurs pères et mères, frères et sœurs et morts, alors je verserai le sang du Kynocéphale noir⁽²⁾ dans mon vase, sans avoir nui à moi-même, je mettrai [le pot] sur un piédestal neuf, je brûlerai au-dessous de lui les os du Noyé et au port de Bousiris je crierai [le nom de] celui qui resta trois jours et trois nuits dans le fleuve ; Noyé qui, emporté au courant du fleuve, fut jeté dans la mer ; qui fut enveloppé par les ondes de la mer et par les nuages de l'air. Son ventre et tout son corps sera mangé par les poissons, car je n'arrêterai pas les poissons qui le mangeront et ils ne fermeront pas leurs gueules. J'arracherai à sa mère l'orphelin n'ayant pas de père. L'axe⁽³⁾ sera jeté à bas et ses deux bouts⁽⁴⁾ se réuniront. » Etc.

(1) Nom d'un dieu égyptien de l'époque romaine.

(2) 237 vers la fin de Em (i.e. Amos) sous la langue et la gorge du porteur de la bête (i.e. Kynocéphale), le bœuf du Thot.

(3) L'axe du monde (i.e. l'axe).

(4) Les deux bouts du monde (i.e. l'axe).

F. Lexa, La Magie dans l'Égypte Antique ... I (1925) ; p.163.

Eschyle le Tragique, "L'Exagore" (2^e s. BC).

Ensuite, plus loin, il parle de l'oiseau qui est apparu :

« 'Outre ceux-là, nous avons vu un autre animal étrange, admirable, comme nul encore n'en a vu. Il avait à peu près deux fois la taille d'un aigle, avec des ailes et des teintes chatoyantes ; sa gorge semblait de pourpre, ses pattes de couleur vermillon ; et sur son cou une toison safranée s'épandait. Sa tête rappelait celle d'un coq domestique, et de sa prunelle jaune il regardait autour de lui ; cette prunelle ressemblait à un noyau. Sa voix l'emportait sur toute autre en beauté. Il paraissait le roi de tous les oiseaux, autant qu'on pouvait l'imaginer ; car derrière lui tous les volatiles s'avançaient pleins de crainte ; lui, fier comme un taureau, marchait devant, portant rapide le pas de son pied . ' »

Texte cité par Alexandre Polyhistor (1^{er} s. BC) et repris par Eusèbe de Césarée, Préparation Évangélique, Livre II, Chap. 29:14 (v.315-325 AD). Trad. F. des Places.

Selon Eusèbe d'Antioche (5^e s. AD) l'animal (zoön) mystérieux est le Phénix.

OVIDE, Les Métamorphoses, Livre XV, vers 392-407 (vers 1 AD).

Il n'en est qu'un, un oiseau, qui se régénère et se reproduit lui-même; les Assyriens le nomment le phénix. Ce n'est pas de graines ni d'herbes qu'il vit, mais des larmes de l'encens et du suc de l'amome . Quand il a achevé les cinq siècles de son existence, aussitôt, sur les branches et à la cime d'un palmier que balance le vent, de ses griffes et de son bec que rien ne souilla, il se construit un nid. Après y avoir étendu une couche de cannelle, de brindilles de nard aux douces odeurs, de morceaux de cinnamome mêlé de myrrhe fauve, il s'y place, et achève sa vie enveloppé de parfums. Alors, dit-on, un petit phénix, destiné à vivre un nombre égal d'années, renaît du corps de son père. Quand, avec l'âge, il a pris des forces et qu'il est capable de porter un fardeau, il allège du poids de son nid les branches du grand arbre, et pieusement il emporte ce nid, qui fut son berceau et la tombe de son père; et, une fois arrivé, à travers les airs légers, dans la ville d'Hypérion, il le dépose devant les portes sacrées, au temple d'Hypérion⁽¹⁾ .

Trad. J. Chamondard.

(1) Hypérion , qui est le père d' Hélios, désigne le soleil.

Extrait de Proclaire, [sic] le Nidre des Antiques (NAG), Livre VI.
Début du 3^e siècle AD.

58. Sagesse naturelle et pure du phénix

Les phénix savent compter cinq cents ans sans technique de calcul, en disciples qu'ils sont de la nature qui est plus sage que tout, et de ce fait ils n'ont besoin ni de leurs doigts ni d'un quelconque autre moyen qui permet de connaître l'arithmétique. Dans quel but ils savent cela, et à quelle nécessité ce savoir répond, c'est une histoire connue de tous. Cependant personne ou presque parmi les Égyptiens ne sait quand cette période de cinq cents ans s'achève ; pour être précis, seule une poignée d'hommes le sait, et ceux-ci font partie des prêtres. Or ces derniers ont du mal à se mettre d'accord sur ce point, et ils se chicanent l'un l'autre, protestant que ce n'est pas maintenant mais après le temps où il est censé venir que l'oiseau divin va arriver. Quant à l'oiseau, tandis que ceux-là sont occupés à de vaines querelles, il fait savoir par des signes sur-naturels que le moment est venu, et le voilà. Les prêtres sont contraints de faire amende honorable et de reconnaître qu'ils perdent leur temps « à vouloir faire se coucher le soleil avec leurs discussions⁽¹⁾ », et qu'ils en savent moins que les oiseaux. Au nom des dieux, n'est-ce pas là de la sagesse que de savoir où est située l'Égypte, et aussi où est situé Héliopolis, l'endroit auquel, par décret du destin, il doit se rendre, et encore où il doit déposer le corps de son père, et dans quel cercueil ? (+)

(1) Cf. Callimache,

Épigrammes II
(Mourouze, « 230 BC).

A. Ruelle, La Personnalité des Antiques, Livre I à IX (2006), p.145.

LES STÈLES DE PARTICULIERS AU NOUVEL EMPIRE : COMMENT COMMUNIQUER AVEC LES HOMMES ET AVEC LES DIEUX.

Conférence de M. J. Poirson du 27 janvier 2015



Musée de Bruxelles

Les stèles, omniprésentes dans les musées et dans les expositions consacrées à l'Égypte ancienne, ont sous des formes diverses, traversé l'Histoire de l'Égypte, de la première dynastie thinite à l'époque ptolémaïque.

Quelle est leur typologie ?
Quelles sont leurs significations ?
Quelle a été leur évolution ? Telles sont les questions qui peuvent être posées

et qui trouvent peu de réponses dans les ouvrages accessibles aux amateurs de l'Égypte ancienne. Nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse à travers l'examen détaillé de plusieurs stèles de particuliers du Nouvel Empire. En introduction, nous donnerons une définition simple de la « stèle » et ferons un rapide survol de son évolution depuis les premiers exemples apparus à la période thinite.

1. Qu'est-ce qu'une stèle ?

En nous limitant aux exemples donnés par le Nouvel Empire, nous définirons la stèle comme un monument en pierre, de formes et de dimensions variables, destiné à transmettre des messages précis qui permettent de distinguer plusieurs types de stèles:

- les stèles à caractère funéraire, déposées dans les tombes et destinées à demander aux proches du défunt de veiller à lui assurer une vie confortable dans l'Au-delà. Ce type de message apparaît dès les premières dynasties.
- les stèles à caractère votif, déposées dans les temples, sollicitent, grâce à des formules d'adoration ou à des « hymnes », l'assistance, dans l'Au-delà, d'une (ou plusieurs) divinité(s). Ce type de message apparaît au Moyen Empire.

Les Égyptiens n'ont pas hésité à « mélanger les genres » en réalisant des stèles « mixtes », (faute d'une appellation plus pertinente), présentant, au registre supérieur, un aspect votif et, au registre inférieur, un aspect funéraire.

- les stèles à caractère familial ou personnel retrouvées dans les habitations de Deir el-Medina.



LV-May-18°-C81

2. Evolution de la typologie des stèles avant le Nouvel Empire.

Nous l'avons dit, on trouve, dès l'époque thinite, les premières stèles, très rudimentaires, dans les nécropoles privées entourant les tombes des premiers rois à Oumm el Qaab (Abydos). A la II^{ème} dynastie, (nécropole d'Hélouan), puis à la III^{ème} dynastie (Saqqara), on voit apparaître le motif essentiel de la table d'offrandes, (tranches de pain dressées), thème qui ne sera jamais plus



Berkeley-Oupemnefret-4^e dyn.

abandonné.

Une évolution importante donne naissance, à l'Ancien Empire, à un nouveau type de stèles, dites « pancartes », déposées dans les chapelles funéraires (à Guiza, IV^{ème} dynastie), puis intégrées, à la V^{ème} dynastie, dans les entrées de mastabas sous la



LV-Intekifer-C182

forme d'un ensemble architectural appelé « stèles fausse-porte ».

Au Moyen Empire, et particulièrement à Abydos, lieu de culte dédié à Osiris, le particulier tend à s'adresser, plus directement, aux divinités au moyen de stèles votives, définies plus haut. Là encore, le moyen de communication perdurera mais sa typologie évoluera constamment.



LV-Intef-12^e-C313

Mais c'est au Nouvel Empire que l'imagination des Egyptiens donnera lieu à la

floraison d'un nombre incalculable de stèles funéraires et votives, souvent complétées par des aspects magiques et personnels. Les nécropoles thébaines et, particulièrement, celle du village d'ouvriers, (« serviteurs dans la Place de Vérité ») de Deir el-Medina, constituent le centre principal d'activité.

3. Les stèles de particuliers au Nouvel Empire.

Elles présentent, séparément ou simultanément, une typologie innovante dans leur structure et leur décoration (iconographie et textes) ou, au contraire, une typologie classique, dans le respect des traditions décoratives remontant, parfois, à l'Ancien Empire. Nous l'avons dit plus haut, la tradition et l'innovation cohabiteront fréquemment au sein d'une même stèle.

Une innovation particulière concernant le cintre des stèles, déjà amorcée au Moyen Empire, va se généraliser : deux yeux oudjat encadrant un signe chen, symbole de protection, (qui a donné le « cartouche » entourant le nom des pharaons), à caractère magique, sera progressivement complété par un vase (libation rituelle) et le signe de l'eau (symbole de pureté). Plusieurs exemples montrent combien ce thème, à travers sa constance, peut présenter des dispositions variées et inventives.



Turin-Mekhimontou-18°-50005--S9492



Flor-anon-18°-2525

Les stèles ne sont pas le seul moyen de communication par la transmission d'un message, funéraire ou votif, ainsi que le montrent quelques exemples de scènes empruntées aux parois de tombes qui reprennent plusieurs des thèmes de décorations déjà évoqués.

Les textes aussi uniront des formules rituelles, déjà présentes à l'Ancien Empire, et des innovations, adaptées à l'évolution des rites religieux et familiaux : les exemples proposés permettent de constater combien les stèles sont, fondamentalement, un « marqueur » de communication (mais pas le seul !). Ceci n'exclut pas des préoccupations plus directement « artistiques », notion étrangère à l'époque mais sous-jacente dans un grand nombre de stèles, notamment pour augmenter l'efficacité du message transmis.

Les stèles à caractère votif montreront, à Deir el-Medina, plusieurs types novateurs et localement adaptés aux rites religieux thébains :

- Les stèles dédiées à Meresger, « patronne » de la nécropole thébaine, comporteront une représentation de la déesse sous la forme d'un ou plusieurs serpents et des



Turin-Karo-19°-C1636-50012

formules implorant la clémence, qualité qu'elle partage avec Ptah, également destinataire de ce type de message votif.



Le-Caire-Bay-20°-JE43566

- Les stèles « à oreilles », quant à elles, solliciteront Amon ou Hathor, à Thèbes, mais aussi Ptah à Memphis, divinités « qui écoutent les prières ». Elles sont peu nombreuses, de petites dimensions et reflètent bien la simplicité d'un culte populaire très sobre.



Turin-Amenemope-19-20°-50034

- A partir de la période ramesside, une catégorie originale de stèles, dédiées à Ahmès Néfertari et son fils Amenhotep I, présentent le couple divinisé, recevant l'adoration d'un orant.

- Parallèlement aux stèles funéraires et votives, le Nouvel Empire voit se développer, à Deir el-Medina, un type particulier de stèles dites *akh iquer en Rê* (« esprit efficient de Rê ») ; implantées dans les habitations des ouvriers. Ces stèles, adressées à un aïeul de la famille par ses descendants qui sollicitaient son intervention comme médiateur auprès des divinités : évoquant son efficacité manifeste de « son vivant ». Par exemple, en faveur de la naissance d'un garçon dans le foyer.

Ce qualificatif d'*akh iquer* était utilisé depuis longtemps (première Période Intermédiaire), sur divers supports domestiques (jarres, vases, ...) : c'est encore un exemple d'une tradition traversant les époques, grâce à des stèles, peu nombreuses, (une soixantaine environ), de petites dimensions, dont les couleurs, bien protégées dans les habitations, sont encore bien présentes.

- Terminons ce parcours à travers les stèles de particuliers au Nouvel Empire en mentionnant les « stèles (de) lucarne » : encastrées dans la



LV Panakht 19° E16364



Kinston-Lacy-Ramose-19°-Banks-4

façade Est du pyramidion surmontant les tombes, elles étaient dédiées à une divinité, placée dans une barque solaire, adorée par le défunt.

Evoquons, enfin, une catégorie particulière d'artefacts : la « statue-stélophore ». Un orant à genoux tient devant lui, sur ou devant ses genoux selon l'époque, une stèle votive dédiée à une divinité. Certes, il s'agit d'une statue mais la stèle est bien présente et ce monument ne devait pas être écarté de cet exposé.

En guise de conclusion : la stèle de Djehou-



Turin-Djehoutynefer-18°-C1638



NY-MET-Roy-19°-1901.960

tynefer (Turin), qui présente une synthèse cohérente à la fois des thèmes de communication les plus importants et des références stylistiques traditionnelles et innovantes.

Jacques Poirson